

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIE À LA FE- NÊTRE

HOUSSAYE, ARSÈNE

Comédie — 1852

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA COMÉDIE À LA FENÊTRE	5
-------------------------------	---

LA COMÉDIE À LA FENÊTRE

SCÈNE PREMIÈRE

L'étudiant, Rosine.

L'ÉTUDIANT *(se penche à sa fenêtre au-dessus du balcon du balcon et y cueille des roses avec des pincettes)*

Voilà mon bouquet pour Rosine.

ROSINE *(se montre à la fenêtre)*

Ah ! La beau soleil ! Comme cela réjouit le coeur ! Il me semble que le mien joue du violon.

L'ÉTUDIANT

Qu'elle est jolie avec ses cheveux en révolte ! Ma voisine, voulez-vous des roses ?

5

ROSINE

Les femmes prennent ce qu'on leur donne.

(Un silence.)

L'ÉTUDIANT

Et les femmes donnent ce qu'on leur prend. Mademoiselle Rosine ?

ROSINE

Chut ! Vous allez encore dire une bêtise.

L'ÉTUDIANT

Qu'est ce que vous répondez à mon billet doux ?

10

ROSINE

Je ne l'ai pas lu.

L'ÉTUDIANT

Cela ne vous dispense pas de répondre. Quoi ! Un billet en prose et en vers !

(Elle montre son sein.)

ROSINE

Rassurez-vous. Votre billet est bien placé. Je l'ai mis là...

L'ÉTUDIANT

Alors c'est un billet sous-seing privé.

15

ROSINE

Vous n'êtes pas sérieux ; vous ne m'aimez pas.

L'ÉTUDIANT

Je vous aime comme les Normands aiment les procès et comme les sculpteurs aiment le marbre.

ROSINE

Et moi comme le vent aime les girouettes. Je veux bien accepter vos roses, à la condition que vous ne me parlerez pas d'amour.

20

L'ÉTUDIANT

De quoi voulez vous que je vous parle ? Je vous aime.

ROSINE

Vous aimez quatre femmes à la fois.

(Il allume une pipe.)

L'ÉTUDIANT

Le coeur est une maison à quatre étages. Au rez-de-chaussée, c'est l'amour mélancolique qui se nourrit de larmes et qui se tourne vers le passé. Au premier étage, c'est l'amour grand seigneur qui traîne sa robe à queue. Au second étage, c'est c'est la gaie science de la comédienne qui va à Dieu et au Diable. Au troisième, c'est quelque passion sérieuse qui rêve, qui cherche, qui attend, comme notre voisine du dessous. Au quatrième étage, c'est l'amour allègre qui vit de l'air du temps avec les oiseaux qui viennent becqueter les miettes de la table, avec le soleil qui est un joyeux compagnon d'aventures. J'habite tout-à-tour tous les étages de mon coeur, mais je ne me plais jamais tant que sur le toit en face de ce joli portrait. Or, je ne vous vois qu'en buste et je voudrais bien qu'il fût permis d'aller un peu fumer mon cigare à vos pieds...²⁵
³⁰

ROSINE

Ah ! Mon Dieu !

35

L'ÉTUDIANT

Qu'y a-t-il donc ?

ROSINE

Je viens de reconnaître là-bas Monsieur Arthur qui vient ici.

L'ÉTUDIANT

Quoi ! Vous recevez Monsieur Arthur ?

ROSINE

Je voudrais bien ne pas le recevoir, mais il a pris la clef de ma chambre.

L'ÉTUDIANT

Ouvrez-moi la porte, et je promets de défendre votre vertu, - Mademoi-
selle, - contre les agressions de Monsieur Arthur. ⁴⁰

(L'étudiante disparaît de sa fenêtre et Rosine de la sienne.)

ROSINE

Vous me sauvez !

SCÈNE II

Henri, Un groom.

(Il passe sur le balcon et de retourne à la fenêtre pour parler à son groom.)

HENRI

Saint-Jean ?

LE GROOM

Voilà, Monsieur !

45

HENRI

Apportez-moi mon passeport.

LE GROOM

Je lis le journal de Monsieur. Je ne peux pas faire deux choses à la fois.

(Il prend le passeport et lit.)

(Un silence. - Il cueille une rose et l'effeuille.)

HENRI

Comment, coquin, tu ne peux pas faire deux choses à la fois et tu demandais le droit au travail ! Mais moi qui demande le droit à ne rien faire, je fais toujours deux choses à la fois. « Monsieur Henri de Montaignac, demeurant à Paris, rue de l université. - Front ordinaire. » - Soyez donc un homme extraordinaire ! « Barbe rousse. » - Barberousse ? C'est un nom de mélodrame, et d'ailleurs, j'ai fait ma barbe. « - Point de signe particulier. » C'est bien le signalement de ceux qui ont trente-trois ans. C'est bientôt dit. Voilà comme on écrit l'histoire. Avec un pareil passeport, J'ai toutes les chances du monde d'être pris pour un autres. Mais l'univers est ma patrie, je suis connu sur les grands chemins. Je vais aller à Harlem ; c'est la saison des tulipes, je veux en cueillir une dans le pays des tulipes. J'ai bien été allumé mon cigare au Vésuve ! Adieu, mon cher balcon, adieu, mes roses, adieu mes verveines. Nul ne viendra vous

60

voir, car celle qui vous arrosait de ses blanches mains n'est plus digne de franchir le seuil de ma porte. - Est-ce que j'aimerais encore Ninon ? - Non. Car ce que nous aimons dans une femme, c'est l'amour qu'elle a pour nous et non l'amour qu'elle a pour une autre.

L'ÉTUDIANT *(reparaissant à sa fenêtre)*

Rosine, pourquoi ne m'avez vous pas ouvert votre porte ? Est-ce que vous avez eu peur de moi ?

65

ROSINE

Non, j'ai eu peur de moi.

SCÈNE III

*Henri, Madame ***, L'étudiant, Rosine.*

(Elle regarde les roses.)

MADAME *** *(apparaît un livre sous le nez ; elle voit Henri à la dérobée)*

Ce livre m'ennuie. Qui sait le commencement sait la fin. C'est étonnant ! Est-ce que le voisin cueillera mes roses ?

70

ROSINE *(respirant le bouquet)*

Le soleil luit pour tout le monde.

L'ÉTUDIANT

Rosine ?...

ROSINE

Chut ! Cela m'amuse ; il me semble que je lis un roman.

HENRI (*à part*)

Que cette femme est ténébreuse ! C'est tout un conte, c'est tout une histoire, c'est tout un poème ! Si je lui parlais ! Pourquoi pas, puisque je n'ai rien à lui dire. 75

MADAME * * *

Il me semble que mon voisin a décidément quelque chose à me dire.

HENRI

Madame, puisque aussi bien nous voyageons sur la même route, c'est à dire à la fenêtre, nous pourrions nous parler un peu par dessus ce mur mitoyen. Vous le savez, Madame, que quand deux voyageurs se rencontrent sur le grand chemin, - comme ici, - ils ont le bon esprit de supprimer tous les avant-propos inventés par ceux qui n'avaient rien à dire ou rien à faire. On y va gaiement, le coeur sur la main. On se rencontre, on est bon compagnon pendant une heure, on partage le même souper à l'auberge et le même enthousiasme dans le paysage et dans le monument ; on se quitte tout aussi gaiement qu'on s'est rencontré ; on ne pense même pas à se dire adieu. 80 85

MADAME * * *

Comme vous dites si bien, Monsieur, nous pouvons nous parler ; autant en emporte le vent !

HENRI

Nous avons trop voyagé, je suppose, pour craindre désormais les voyages. 90

MADAME * * *

Où êtes-vous donc allé ?

HENRI

Voulez-vous parler des voyages du coeur ?

MADAME ****

Il est bien question de cela ! C'est à vos jambes que j'ai l'honneur de parler.

95

HENRI

Je suis allé partout, et encore plus loin. J'ai même fait le tour de moi-même.

MADAME ****

Moi, je n'ai fait que le tour du monde.

HENRI

Aimant les voyages, et ne sachant où aller, je me suis avisé, un matin que le soleil selon sa coutume s'était levé plus tôt que moi, d'ouvrir ma fenêtre.

100

MADAME ****

Ouvrir sa fenêtre, c'est ouvrir la porte du monde.

(Il regarde, avec un soupir, le grillage qui sépare le balcon.)

HENRI

Oui, mais on ne passe pas le seuil.

MADAME ***

Prenez garde, Monsieur, vous allez abattre un pan de notre mur mitoyen.

105

HENRI

Je n'en serais pas plus avancé. À quoi bon, d'ailleurs ? Je ne veux pas tomber dans la gueule du loup. Pardonnez moi cette périphrase.

MADAME ***

Voilà qui est d'un style délicat.

HENRI

Les loups ont de belles dents, mais des dents aiguës. Je ne veux pas me livrer à l'ennemi. Oh ! Les enfants, ceux-là qui jouent cartes sur table, bon jeu bon argent !

110

MADAME ***

Quelle est la femme bien apprise qui ne voit pas le dessous des cartes ?

HENRI

Vous, la première. Dites moi un peu pourquoi je vous ai parlé aujourd'hui ?

MADAME ***

Pour savoir mon secret. Mais vous entreprendrez plus d'un voyage chez moi sans connaître le pays.

115

HENRI

C'est de la haute politique

MADAME * * *

Oui, une femme d'esprit est un homme politique qui ne dit pas son dernier mot. Son secret, c'est toujours le secret de l'État.

HENRI

Dieu lui même n'a jamais dit le sien.

120

MADAME * * *

Vous devenez rêveur.

HENRI

Je songe « que toute femme est amère et n'a dans sa vie que deux bonnes heures : l'heure de l'amour et l'heure de la mort. »

MADAME * * *

La belle pensée ! Est-ce de vous ?

HENRI

Je crois que oui.

125

MADAME * * *

Vous avez de l'esprit.

HENRI

Il y a toujours beaucoup de gens d'esprit, qui n'en ont pas. - La plupart de ceux qui veulent prouver à tout le monde qu'ils en ont ne se le sont pas prouvé à eux-mêmes.

MADAME * * *

J'en connais qui l'ont prouvé à eux-mêmes, mais qui ne l'ont jamais prouvé à personne. Vous, Monsieur, je vous affirme que vous avez de l'esprit. 130

HENRI

Oui, comme une bibliothèque en désordre, où l'on trouve jamais le livre qu'on cherche.

MADAME * * *

Et où l'on trouve toujours le livre qu'on ne cherche pas. 135

HENRI

Ce que vous dites là, c'est l'histoire de l'amour. Vous savez la chanson ?

(On entend chanter Rosine.)

MADAME * * *

Non. Chantez la moi.

HENRI

Écoutez ! Une chanson, c'est toujours le même chanson.

ROSINE *(chante)*

Qui suit l'amour, l'amour le fuit ; Qui fuit l'amour, l'amour le suit.

HENRI

C'est l'éternelle histoire des battements du coeur ; les vieux chantres grecs l'ont dit aux vents, les vents l'ont dit aux flots, les flots l'ont dit au 140

sable du rivage. Pan aimait Écho, Écho soupirait pour un pâtre, qui mourait pour une hamadryade, laquelle idolâtrait un faune tout enchaîné dans les pampres d'une bacchante.

MADAME ****

Vous avez de la littérature.

145

HENRI

C'est un cruel jeu de la destinée que d'avoir ainsi toujours séparé les coeurs amoureux. Qui sait ! C'est peut être l'amour lui-même qui a joué ce jeu là. Cette soif ardente vers la coupe toute pleine pour un autre, c'est l'enfer, mais c'est l'amour.

MADAME ****

Oui, aimer qui ne vous aime pas, c'est l'amour ; aimer qui vous aime, ce serait le paradis.

150

HENRI

Ce paradis là s'ouvre quelquefois : car il arrive que deux coeurs battent au même diapason ; quand l'un va aimer et que l'autre va cesser d'aimer, il y a un moment où l'on se rencontre et où l'on traverse l'infini !

155

MADAME ****

Vous êtes poète.

HENRI

Tout ce qui vous plaira. C'est possible, d'ailleurs, car je ne sais rien.

MADAME * * *

Oui, les poètes sont des ignorants sublimes ; - les bêtes du bon Dieu : -
savoir c'est perdre.

HENRI

Il en est qui aiment pour être aimés. Ils montent l'échelle d'or ; mais dès¹⁶⁰
qu'ils la font monter, ils la descendent.

MADAME * * *

Voilà de la haute poésie : je n'y comprends plus rien.

HENRI

Traduction libre : je vous aime, Madame ; vous ne m'aimez pas ; mais
vous m'aimerez un jour, et je ne vous aimerez plus.

MADAME * * *

Voilà deux impertinences dans la même phrase.

165

HENRI

Voulez vous que je vous dise que je ne vous aime pas ?

MADAME * * *

On ne dit pas à une femme : je vous aime ; mais surtout on ne lui dit
pas : je ne vous aime pas. Voyons, vous m'aimez. Eh bien ! Après ?

HENRI

Après ? La belle question ! Pour qui me prenez vous ?

MADAME ***

De quoi seriez vous capable pour me prouver votre amour ?

170

HENRI

De tout.

MADAME ***

Cela n'engage à rien. Voyons, seriez-vous capable de vous jeter du haut de ce balcon ?

HENRI

Non. Mais je serais peut-être capable de vous épouser.

MADAME ***

Rassurez-vous, je veux bien qu'on m'épouse, mais je ne veux épouser personne.

175

HENRI

Et vous,? Est-ce que vous seriez capable de vous jeter par la fenêtre ?
Voulez-vous ?

MADAME ***

Non. Par la cheminée si vous voulez.

L'ÉTUDIANT

Songez, Rosi,e, que je veux faire votre fortune six semaines durant, car j'ai touché hier mon trimestre.

180

ROSINE

Six semaines ? C'est trop ou trop peu.

L'ÉTUDIANT

Eh bien ! Trois mois en trois jours. Vous broderez vos manchettes après.

(L'étudiant ouvre un journal.)

ROSINE

Avant. C'est cela, étudier !

(On entend sonner ; Henri se tourne vers sa fenêtre.)

L'ÉTUDIANT

Est-ce pour étudier qu'on est étudiant !

185

MADAME ***

Eh bien ! Où allez-vous, Monsieur ?

HENRI

On sonne à ma porte, Madame.

MADAME ***

Allez donc ouvrir.

HENRI

À qui ? À celui qui n'a pas d'esprit, à celle qui n'a pas d'amour ?

MADAME * * *

C'est peut-être la destinée elle même qui sonne à votre porte.

190

HENRI

La destinée ? Elle repassera.

MADAME * * *

C'est peut être la fortune.

HENRI

Ah ! La fortune ! Elle ne repassera pas. Mais c'est une mauvaise connaissance.

MADAME * * *

Eh bien ! Priez la de passer chez moi.

195

HENRI

Volontiers, car ce n'est pas cela que je cherche. Diogène cherchait un homme, moi je cherche une femme.

MADAME * * *

Vous ne trouvez pas.

HENRI

Le fait est qu'il y a bien longtemps que je n'ai eu l'honneur de voir une femme.

200

MADAME * * *

Eh bien ! Je vous remercie. Me prenez vous pour une pintade ?

HENRI

Si je vous prenais pour une femme, je vous prendrais ; mais vous êtes Madame de Saint-Appoline, ou Madame de Saint-Claire.

MADAME * * *

Enfin une sainte du calendrier. Allez toujours, je ne vous dirai pas mon nom.

205

HENRI

Comment vous nommez-vous, Madame ?

MADAME * * *

Comme il vous plaira, Monsieur.

HENRI

Prenez garde ! Je vais vous appeler Opportune.

MADAME * * *

Soit ! C'est un nom charmant. Aimez vous les masques ?

HENRI

Oui, un bal masqué. On croit qu'il y a quelque chose dessous... Oh ! Les ²¹⁰ insensé, ceux-là qui font tomber un masque.

MADAME ***

Il y en a un second, quand le premier est tombé. Par exemple, ne suis-je pas masquée pour vous ?

HENRI

Parce que je ne vous ai jamais vue.

MADAME ***

Vous n'en savez rien ; mais vous m'auriez vue tous les jours de votre vie, que vous me connaissiez encore moins. 215

HENRI

Tout aveugle que je sois, j'y vois assez pour être ébloui par votre beauté.

(On entend la sérénade de Dom Pasquale sur un piano.)

MADAME ***

Je vous vois venir avec vos bottes de sept lieues. Vous allez me dire encore que vous m'aimez ; mais vous n'en croyez pas un mot, ni moi non plus. Le temps en est passé des coups de soleil... Nous ne chantons plus la sérénade. 220

HENRI

Mais je chante toujours, moi.

MADAME ***

Je vous défie bien de la chanter.

HENRI

Prenez garde !

MADAME ****

En plein vent, comme un orgue de barbarie ?

225

(À la fin des couplets, l'étudiant entre chez Rosine par le fenêtre.)

MADAME ****

Mais vous chantez...

HENRI

Comme Mario, n'est-ce pas ?

MADAME ****

N'avez vous pas remarqué, comme moi, qu'en France, depuis que tout le monde est musicien, personne ne chante plus ? - Excepté vous.

HENRI

Madame, que dites-vous de la chanson ? Voilà que je vous ai parlé d'amour en prose ou en vers.

230

MADAME ****

Ne prenons pas les ridicules du sentiment, nous sommes de trop bonne compagnie.

HENRI

Ainsi, vous n'aimez plus ?

MADAME ***

Non, Monsieur, Dieu merci !

235

HENRI

Voilà un Dieu merci bien placé. Songez donc, Madame, que pour ceux qui n'aiment pas, la terre tourne dans le vide, tandis que pour ceux qui aiment...

(À part.)

(Haut après un silence.)

MADAME ***

Elle tourne dans le ciel... Il a raison... Ne m'avez vous pas dit que vous partiez, Monsieur ?

240

HENRI

Oui, Madame, je vais à Harlem.

MADAME ***

À Harlem ? Vous me rapporterez la tulipe verte ?

HENRI

Oui, - dans trois ou quatre ans, - car je veux courir le monde encore une fois, avant d'en finir avec toutes les belles folies de la jeunesse.

MADAME ***

Et comment allez-vous finir ?

245

HENRI

Après avoir feuilleté le roman de la vie, j'en ouvrirai respectueusement l'histoire ; j'épouserai une vraie femme, s'il y en a encore, une vraie femme qui sera l'honneur et la joie de ma maison, qui la peuplera de blonds enfants joueurs qui seront ma seconde jeunesse.

MADAME ****

À la bonne heure ! L'enfant prodigue fera tuer le veau gras.

250

HENRI

Le boeuf gras, s'il vous plaît, car j'ai horreur du veau et de la politique. - Vous sortez, Madame ?

(Elle descend dans sa chambre.)

MADAME ****

Non, j'ai commandé mes chevaux que pour quatre heures. J'oubliais que j'ai un mot à écrire par là...

SCÈNE IV

Henri, L'étudiant, Rosine.

255

(Il allume un cigare.)

HENRI

Voilà, il me semble, une bataille perdue. J'aime mieux aller à Harlem. Là-bas comme ici, il est vrai, c'est toujours le même homme et la même femme sous un autre habit.

ROSINE (*effarée*)

Comme Monsieur Arthur a frappé à ma porte.

L'ÉTUDIANT

Il croit que c'est comme l'Évangile, qui dit : « Frappez, et l'on vous ouvrira. » 260

ROSINE

Eh bien ! Et vous ? Je ne vous ai pas ouvert et vous êtes entré, est-ce dans l'Évangile cela ?

(On sonne encore.)

L'ÉTUDIANT

Qu'est ce que cela ma fait, pourvu que le royaume des cieux m'appartienne. 265

HENRI

Allons, voilà encore cette sonnette babillarde. Saint-Jean, qui vient là ?

LE GROOM

Une lettre de Venise, venue sous le couvert de l'Ambassade d'Autriche.

HENRI (*brisant le cachet*)

Une lettre de Venise !... « Monsieur, pourquoi ne vous le dirai-je pas ? Les Alpes me serviront d'éventail pour cacher ma rougeur ; je vous aime de loin comme de près. Je suis partie pour Venise, parce que je voulais fuir mon amour, en vous fuyant ; mais j'ai emporté mon coeur. Êtes-vous capable de faire le même chemin pour que je vous retrouve ? » 270

Je ne vous envoie pas mon portrait, parce que je n'ai pas encore eu le temps de poser : j'ai vingt ans et les Vénitiennes m'ont dit que j'étais belle. ROSALBA. »

275

SCÈNE V

*Henri, Madame***.*

MADAME ***

Que lisiez-vous dont là avec autant de passion ?

HENRI

Une lettre extravagante, signée Rosalba. Une déclaration d'amour qui m'arrive toute brûlante, après avoir traversé les Alpes.

MADAME ***

Quelle folie ! Et vous croyez à cela ?

280

HENRI

Pourquoi pas ? C'est bien désintéressé. Et puis, que voulez-vous, ne trouvant pas l'amour sous sa main, on va le chercher au bout du monde.

MADAME ***

Bon voyage, mon voisin.

HENRI

Oui, bon voyage ! Le pays du soleil et des chevelures dorées. J'irai plus tard à Harlem chercher votre tulipe verte.

285

MADAME ***

Vous aimez les femmes rousses ?

(Il relit sa lettre.)

HENRI

Qui vous parle des femmes rousses ! Est-ce que les Vénitiennes de Tien et de Véronèse sont rousses ? C'est l'or le plus pur. Rosalba.

MADAME ***

Eh bien ! Monsieur, il paraît que votre cœur voyage déjà ?

HENRI

Je vous assure que cette lettre mystérieuse m'a donné un coup de feu. Vous avez le cœur savant, Madame, dites-moi s'il n'y a pas là un vrai amour ?

290

MADAME *** *(lisant la lettre)*

Oui, mais au delà des Alpes.

(Montrant le grillage.)

HENRI

Il n'y a plus de Pyrénées pour la politique, il n'y a d'Alpes pour l'amour. Et puis qu'importe, s'il y a moins loin au delà des alpes qu'au delà de ce mur mitoyen. Voilà le Mont-Blanc de la vertu.

295

MADAME ***

Il y pousse des roses sur le bord des abîmes.

HENRI

Savez-vous, Madame, que mes roses vont de votre côté ?

MADAME ****

Monsieur, ce sont les miennes. Je connais le code. Tout ce qui va de l'autre côté du mur mitoyen appartient au voisin.

300

HENRI

Prenez garde, Madame, votre main est à moi.

*(Henri baise la main de Madame ***)*

MADAME ****

Non, Monsieur, c'est vous qui n'avez plus votre tête, car elle dépasse du mur.

HENRI

Ah ! Si c'était le mur de Pyrame et Thisbé !

MADAME ****

C'est curieux de voir comme vos fleurs et les miennes ont abusé de la permission d'être ensemble : les voilà toutes qui se donnent le main.

305

HENRI

En vérité, c'est une conduite trop légère. En plein soleil !

MADAME ****

Est-ce vous, Monsieur, qui cueillez mes roses ?

HENRI

Moi, Madame, je ne sais pas qui me prend les miennes.

L'ÉTUDIANT

Je ne sais pas non plus. Qui est-ce qui le sait ?

310

HENRI

On ne les laisse pas fleurir.

L'ÉTUDIANT

Est-ce que les voleurs attendent que le fruit soit mûr ? Qu'en dites vous Rosine ?

MADAME ***

Quand partez vous ?

HENRI

C'est vrai, je n'y pensais plus . - Adieu, Madame ! - Permettez mois de vous baiser le main.

315

MADAME ***

Tout à l'heure, vous vous dispensé de la permission. Est-ce que vous allez partir tout de suite ?

HENRI

L'ennui me faisait partir aujourd'hui pour Harlem, l'amour m'envoie à Venise. Adieu, Madame.

320

MADAME ***

Adieu, Monsieur.

SCÈNE VI

*Madame ***, L'étudiant, Rosine.*

ROSINE

Il vont cherche midi à quatorze heures, comme si l'amour était une affaire compliquée. Mais l'amour, c'est tout simple : on se rencontre, bonjour, bonsoir, et c'est fini. Moi, je n'y vais pas par quatre chemins.

325

L'ÉTUDIANT

Vous avez bien raison, Rosine. L'amour, c'est une chanson qu'on chante à deux ; après avoir chanté la chanson, on ne chante plus que le refrain, et quelquefois on le chante tout seul !

ROSINE

Oui, et quand on ne chante plus du tout, on ferme sa porte au passé et on ouvre sa fenêtre à l'avenir.

330

L'ÉTUDIANT

Puisque l'avenir est entré, si nous fermions la fenêtre ?

ROSINE

Prenez garde ! Je vais vous ouvrir la porte.

SCÈNE VII

Les mêmes, Henri.

MADAME * * *

Est-ce qu'il est parti pour de bon ?

HENRI *(reparaissant)*

J'avais oubliée...

335

MADAME * * *

Est-ce que vous avez été retenu par votre soeur ?

HENRI

Ma soeur ! Qui vous a dit ?...

MADAME * * *

Je sais tout. Je sais votre passion pour les voyages impossibles et pour les femmes extravagantes.

HENRI

Ma soeur m'a beaucoup parlé de Madame la Comtesse de ***.

340

MADAME * * *

Chut ! Ne dites pas mon nom. Paris c'est comme le bal masqué ; à la première rencontre, tout le monde est étranger ; une heure après, on se sait par coeur.

HENRI

Quoi ! Il y a six semaines, quand vous êtes venue habiter ce balcon,
vous saviez le nom de votre voisin ?

345

MADAME ***

Ne vous rappelez-vous donc pas que nous nous sommes rencontrés à
Venise ?

HENRI

À Venise ? Aux bacchanales du Lido ? Vous étiez voilée jusqu'aux pieds.

MADAME ***

Oui, je pleurais mon mari.

HENRI

Avec d'aussi beaux yeux ?

350

MADAME ***

Vous avez donc oublié qu'en revenant, par cette belle nuit étoilée ? Vous
avez donné quatre bouteilles de vin de chypre à vos gondoliers pour
leur faire chanter des vers du Tasse, que le Tasse n'a jamais écrits ? Il y
avait une gondole qui suivait le vôtre.

HENRI

Et dans cette gondole, il y avait une femme.

355

MADAME ***

Qui se laissait prendre à cette poésie vénitienne.

HENRI

Une femme à qui j'ai donné la main pour débarquer à la place Saint-Marc et qui a disparu comme l'ombre d'Armide ? Adieu, Madame, car il est temps de partir.

MADAME * * *

Pourquoi est-il temps de partir ?

360

HENRI

Parce que, si je ne partais pas aujourd'hui, je ne partirais pas demain, Madame. Adieu, donc.

(Il s'éloigne.)

MADAME * * *

Adieu, Monsieur.

HENRI *(se retournant)*

Ne me parlez vous pas ?

MADAME * * *

Je vous dis adieu.

365

HENRI

Ne trouvez vous pas, Madame, que rien n'est plus triste qu'un adieu ?

MADAME * * *

Surtout entre gens qui ne se connaissent pas.

HENRI

Vous vous trompez, nous nous connaissons beaucoup.

MADAME ****

Ah !

HENRI

Oui. En vous voyant, il m'a semblé que je vous revoyais. Le poète l'a
dit : la vie est un roman qu'on lit pour le seconde fois. Je suis bien sûr
de n'en être pas à ma première existence et de vous avoir aimée dans un
autre siècle. 370

MADAME ****

En Egypte ou en Chine ? Sous quelle forme ?

HENRI

Sous la forme d'une chimère. 375

MADAME ****

Pourquoi n'aurions nous pas été tout simplement Adam et Ève ?

(Un silence.)

HENRI

Je n'en répondrais pas. Ce qui est certain, c'est qu'en vous voyant, il m'a
semblé que je me retrouvais en pays connu, et qu'en vous quittant, Ma-
dame, je crains d'avoir le mal du pays.

MADAME ***

Qui vous dit de partir ?

380

HENRI

Vous ne me dites pas de rester.

L'ÉTUDIANT

Il partira.

(Elle enfle nue aiguille, l'étudiant prend le fil.)

ROSINE

Il ne partira pas. Qu'est ce que c'est que de nous ? C'est une drôle de chose que la vie !

L'ÉTUDIANT

La vie est un fil que Dieu tient pas les deux bouts et qu'il nous donne à retordre. 385

MADAME ***

Ce voyage est donc sérieux ?

HENRI

Oui, je suis las de toujours commencer, je veux en finir.

MADAME ***

En finir ! Est-ce que vous êtes décidé à vous marier ?

HENRI

Oui, très sérieusement. La plupart des femmes sont des coupes ciselées³⁹⁰ avec art, mais il faut les aimer des yeux et non des lèvres, parce qu'il n'y a rien dedans. Ici, c'est autre chose, si celle qui a écrit une pareille lettre est belle comme vous, je l'épouse, ce sera ma dernière folie.

(Elle tend la main à Henri.)

MADAME ***

C'est bien, cela !

HENRI

Il y a si longtemps que je cherche une vraie passion ! J'étais comme le³⁹⁵ navire qui tend ses voiles et qui n'a pas le bon vent. Ô Venise ! Venise !

MADAME ***

Je pars aussi pour Venise.

HENRI

Pourquoi allez-vous à Venise ?

MADAME ***

Pour assister à vos noces.

HENRI

Vous vous moquez de moi.

400

MADAME ***

Nenni. Je vous présenterai à elle.

HENRI

Alors, nous allons voyager ensemble ? Je ne comprends pas.

MADAME * * *

Ah ! Si vous ne voulez pas comprendre ! Cette Rosalba...

HENRI

C'est donc vous.

MADAME * * *

Je vous expliquerai cela sans ce mur mitoyen.

405

(Henri franchit les Alpes du balcon.)

HENRI

Est-ce que Napoléon n'a pas passé les Alpes ? Je franchis le Mont-Blanc.

MADAME * * *

Est-ce votre dernier voyage ?

HENRI

Non, la lune de miel est invisible à Paris. Partons pour Venise.

(Elle entre dans son appartement avec Henri.)

MADAME * * *

Si vous voulez ; mais seulement nous passerons par le mairie du dixième arrondissement

410

SCÈNE DERNIÈRE

L'étudiant, Rosine.

L'ÉTUDIANT

Ah ! ah ! ah ! Que dites vous de ce dénouement là, Rosine ?

(La toile tombe.)

ROSINE

Je dis que nous n'irons pas nous marier au même arrondissement.